

# GAZETTE DE BATON ROUGE

PUBLIEE LE SAMEDI MATIN PAR WALKER & SHIPLEY.

BATON-ROUGE, LOUISIANE, SAMEDI 13 JUILLET, 1839.

Vol. XXI.

## Gazette de Baton-Rouge

SAMEDI 13 JUILLET, 1839.

Le samedi soir entre 8 et 9 heures le feu s'est allumé. La maison appartenant à Fitz Patrick, près la Maison de Gour, parait s'être enflammée, mais par les promptes secours et l'énergie des compagnies de pompiers et des citoyens de la ville, le feu fut bientôt éteint. Il n'y eut que la perte de la boulangerie.

Nous venons de recevoir la communication suivante d'un de nos abonnés, avec prière de l'insérer dans nos colonnes.

Monsieur le Maire, je vous prie de m'excuser si je ne vous envoie pas plus tôt ce que je vous envoie aujourd'hui. C'est un peu de papier, mais il est écrit de la main d'un homme qui a vu de la liberté et de la gloire. C'est un peu de papier, mais il est écrit de la main d'un homme qui a vu de la liberté et de la gloire. C'est un peu de papier, mais il est écrit de la main d'un homme qui a vu de la liberté et de la gloire.

La circulation de ce journal est en augmentation. On a vu beaucoup de copies de ce journal, et on a vu beaucoup de copies de ce journal.

On a vu beaucoup de copies de ce journal, et on a vu beaucoup de copies de ce journal. On a vu beaucoup de copies de ce journal, et on a vu beaucoup de copies de ce journal.

On a vu beaucoup de copies de ce journal, et on a vu beaucoup de copies de ce journal. On a vu beaucoup de copies de ce journal, et on a vu beaucoup de copies de ce journal.

On a vu beaucoup de copies de ce journal, et on a vu beaucoup de copies de ce journal. On a vu beaucoup de copies de ce journal, et on a vu beaucoup de copies de ce journal.

### QUATRE JUILLET 1839.

Jeudi dernier à Juillet 1839, le 62me Anniversaire de l'Indépendance des Etats-Unis, fut célébré avec enthousiasme par tous les habitants de Baton-Rouge, dès la pointe du jour les cloches sonnèrent, les drapeaux se hisserent, et les citoyens se réunirent en grand nombre. On a vu beaucoup de copies de ce journal, et on a vu beaucoup de copies de ce journal.

Discours prononcé le 4 Juillet 1839, au Banquet des Chasseurs de Baton Rouge, par M. P. Dubayle.

Dans cette langue série de siècles qui se sont écoulés depuis les temps où la Grèce glorieuse de son génie philosophique, de son patriotisme courageux, exalté, de sa liberté politique, de ses chefs d'épée dans les beaux arts, laissait libre derrière elle les peuplades sauvages ou abruties pour se mettre à la tête de la civilisation européenne; depuis les beaux jours de Rome républicaine, pauvre mais héroïque, vous cherchiez en vain un jour plus digne de souvenir des hommes, plus digne d'être célébré par eux que le 4 Juillet 1776.

Ce jour, le premier de l'ère nouvelle, consolante, par laquelle les nations ont rompu desormais des siècles de liberté, de bonheur politique, fut sanctifié par la proclamation de l'Indépendance des Etats-Unis; et le manifeste éternel qui a fié connaître au monde, dicté par un sentiment profond de la dignité de l'homme, par un amour éclairé de la justice, métrant aux peuples leur premier devoir, celui de résister à l'oppression; signala leur premier bien, l'Indépendance nationale; et les appela à jour de leur premier droit, la souveraineté. Quatre Juillet! jour prophétique! jour d'éternelle mémoire! ton anniversaire sera à jamais, la fête de tous les hommes dignes de ce nom! et quelle gloire pourrait égaler la tienne?

Heureux Américains! ce jour vous appartient.

L'histoire du monde moderne présente à la postérité trois grandes périodes: Les peuples vassaux, les peuples serfs, les peuples souverains. Cette dernière, la période du bonheur politique des hommes et consécutivement du plus grand bonheur dont ils puissent jouir. C'est vous qui l'avez ouverte; c'est par votre histoire que commencera la science, et à sa première page, on lira, avec un saint respect, la déclaration de votre indépendance. C'est dans cette page sacrée que les peuples qui prendront le noble nom de souverains, trouveront les bases que leur a données un créateur manifeste et juste, à l'Indépendance nationale et à la souveraineté des peuples qui sont une conséquence du état de nation.

rance avait conquis l'indépendance de la Hollande.

Mais pourquoi ces événements mémorables n'eurent-ils pas d'influence sur le sort de tant de peuples voisins qui gémissaient sous la double tyrannie des rois et de la féodalité? Pourquoi leur exemple fut-il perdu pour les nations? C'est que le souverain du peuple ne fut pas le principe des gouvernements qui se donnèrent les Suisses et les Bataves; leurs efforts héroïques furent admirés, mais ils furent regardés comme des actes d'un noble désespoir. Les libérateurs de la Suisse et de la Hollande se sacrifièrent pour conquérir l'indépendance nationale; mais ils ne donnèrent pas une patrie; car, n'en croyez pas de vaines déclamations, l'homme souverain a seul une patrie, le vassal, le sujet et le prolétaire n'ont qu'un pays.

Ce qui distingue éminemment la révolution Américaine des révolutions qui l'ont précédée, c'est l'acte souverain de la souveraineté nationale sur la souveraineté du peuple. C'est la création d'une patrie; c'est pourquoi cet acte immortel servira à l'exemple aux nations qui voudront briser le joug qui les opprime, qui se libéreront de la honte et de la misère, qui se feront citoyens de la République, et qui se feront citoyens de la République, et qui se feront citoyens de la République.

Ne permettons pas, O Américains des Etats-Unis! que le reproche d'ingratitude soit fait dans tous les temps, aux républicains qui ont été avec justice; que le respect, la vénération, la reconnaissance que nous devons aux héros de la patrie, soit en culte fervent et durable. Soyons fiers d'être leurs compatriotes, leurs citoyens; et que tout honneur, tout gloire, toute bénédiction leur appartienne.

En payant cette dette sacrée, n'oublions pas qu'on peuple d'Europe, le peuple aux intentions généreuses, voit avec recours des Américains patriotes, et contribués de son alliance, de la valeur de ses soldats, de leur sang, de la conquête de notre indépendance. Que notre reconnaissance soit aussi grande que la merveilles et que le nom de l'homme à jamais célèbre, du guerrier qui commandait les héros Français, que le nom de Lafayette soit placé parmi les plus glorieux des noms des bienfaiteurs de notre patrie.

le premier rencontre; ce qui est arrivé en effet.

Quand Mr. Moore a été rencontré par Mr. Holson il avait aussi des armes sur lui, mais il n'en fit aucun usage; il est mort presque sur le champ.

Mr. Moore est non seulement une grande perte pour ses amis qui estiment en lui, le citoyen probe, et l'homme de talents, mais encore pour la cause white, dont il était un des plus ardents et des plus habiles défenseurs.

DUEL.—On nous écrit des Opelousas qu'un duel à dû avoir lieu entre l'honorable Rice Garland, représentant du troisième district congressionnel, et George A. King. Nos lecteurs se rappelleront qu'à la suite d'une dispute qui s'était élevée entre ces deux personnes au sujet d'une affaire qui était soumise à la cour, M. Rice Garland frappa M. King. Les parties, dit le "Times", ont déjà quitté les Opelousas, et doivent se rencontrer sur l'autre bord de la rivière.

### NOUVELLES DU MEXIQUE.

Le capitaine du Columbia rapporte qu'à son départ de Galveston, le 20 Juin, on faisait courir le bruit de la prise de Matamoros par les fédéralistes. Suivant ces bruits on disait être venus de Victoria par voie de terre, les centralistes auraient perdus plusieurs hommes.

Nous rapportons cette nouvelle sans y attacher beaucoup de foi. Il nous semble qu'il est difficile d'avoir reçu à Galveston des nouvelles de Matamoros, par la route des montagnes du Matamoros, par les montagnes du Matamoros, par les montagnes du Matamoros.

Nous lisons ce que dans le Natchez Free Trader du 2 courant.

Troubles sur la Frontière.—Le bateau à vapeur John W. est arrivé hier de Port Gibson. Little Rock etc. etc. par le premier endroit mardi passé, rapporte que des troubles avaient éclaté parmi les indiens au sujet des traités. Le major Rigg, son fils et Mr. Baudenot, ont été tués. Ross était à la tête de 1000 hommes. L'attaque fut faite par le général Arbuckle, qui était dans le fort, mais il a refusé cette invitation si toute sa compagnie. Cette demande ne lui fut point accordée.

La gazette de Little Rock du 26 contient une lettre d'une personne habitant le Johnson Country, qui annonce que la récolte dans cette partie de l'état, s'annonce sous les meilleurs auspices. Les avis que l'on reçoit des divers comtés Arkansas sont également favorables; tout paraît annoncer une récolte abondante.

### Murtrés par les Indiens Cherokees.

Le Courrier de Natchez rapporte qu'une lettre écrite du fort Gibson par un citoyen d'Arkansas, annonce que, le samedi précédent le fameux chef John B. et ses partisans, les deux personnages les plus marquants de la nation Cherokee ont été massacrés et que John Bois, le chef du parti opposé avait été forcé en conséquence de se massacher, de se retirer au fort pour sa sécurité.

Le même lettre annonce que M. Wright et ses partisans ont été massacrés de la manière la plus barbare, au-dessus de Cove Hill dans le comté de Washington, Ark. On croit au fort Gibson que les auteurs de ces massacres ont été poursuivis et qu'on n'attendra pas pour leur infliger le châtiment qu'ils méritent. La loi a été décidée en ce sujet.

### ST. AUGUSTIN, 24 juin.

On dit que cinq Indiens ont fait feu sur l'escouade d'un sergent auprès du Fort White; le sergent avait mis un pavillon blanc à sa bayonnette; son cheval a été tué et un autre blessé. On dit encore que cinq individus ont été tués par les Indiens auprès du même fort.

On s'attend à voir adopter la constitution de l'état quoique le News ait déjà chanté son réquiem. Les recours publiés dans les colonnes de ce journal, portent une majorité de 33 en faveur de l'adoption.

La grande objection qu'on oppose à la constitution, est un article qui exclut les directeurs de banque tant qu'ils sont employés dans les banques.

Nous extrayons le paragraphe suivant d'une lettre du docteur Bryne de l'armée des Etats-Unis datée Fort King 13 Juin.

"Nous nous sommes rencontrés le lieutenant Ransom et moi, lorsque nous nous rendions de Pitarka, avec quatre indiens et nous avons été charmés de voir qu'ils en ont bien agi avec nous. Nous en avons rencontré deux autres ce matin qui nous ont donné une poignée de main. Il y a eu dans les environs 300 à 400 indiens et il en reste encore une soixantaine. Il n'y a pas de doute qu'ils rempliraient la convention du général Macomb. Tygertail n'a pas encore paru, mais les indiens disent qu'il doit venir incessamment. Id.

### FLORIDE.—Nous copions l'article suivant du Floridian:

L'extrait d'une lettre de M. Poinsett, adressée à un citoyen de ce territoire, donne des preuves assez évidentes que le gouvernement a résolu que les Séminoles ne résideraient en aucune manière dans la Floride. Le Washington Metropolis, journal que l'on suppose être dans les confidences de l'administration, confirme cette détermination de l'exécutif. Nous apprenons que le gouverneur Call n'a pas été officiellement informé des intentions du gouvernement, depuis le traité du général Macomb. Id.

### MEXIQUE.

On a bien voulu nous donner communication de divers documents relatifs aux affaires intérieures du Mexique. Sans être très récents, ces documents ont une assez grande portée pour mériter d'être publiés en substance.

Le plus saillant, sans contre dit, est une proclamation du président Bustamente par laquelle "il déclare que Santa-Anna mérite autant par ses services passés que par ses services actuels la reconnaissance de la nation Mexicaine engageant en même temps tous les bons Mexicains, à entrer dans ses vues et à lui obéir comme président par interim, disant que lui-même, Bustamente, président choisi par le peuple, donnait le premier l'exemple de l'obéissance envers Santa-Anna."

Puisque Bustamente a cru devoir faire nommé Santa-Anna président par interim, pour se mettre à la tête des troupes, il est naturel qu'il recommande au peuple Mexicain le soutien au chef actuel de la république, qui est aussi si naturel que la reconnaissance est hors de propos, mais à la législature et que ce sont là les rudiments de la liberté.

### UN ABONNÉ.

Extraits de l'Abeille.

Nous apprenons d'un passager arrivé hier matin d'Alexandrie, par le bateau à vapeur Rodney, que Mr. W. Moore, éditeur et propriétaire du "Red River Whig" a été tué dans la rue, le 1er de ce mois, à Alexandrie. Un nommé King Holson, attaché au "Republican", de la même ville, est l'auteur de ce crime. Il régnait depuis quelque temps une sorte d'animosité entre MM. Moore et King Holson, à cause de la publication qui avait été faite dans le "Whig", d'une lettre contenant des injures contre Mr. Gordon, de la même ville. Pour toute réponse, Holson envoya un cartel à Mr. Moore, qui le refusa, parce que, dit-il, Mr. Holson n'était pas un gentleman. Là-dessus, ce dernier s'arma d'un pistolet, dans l'intention de tuer Moore à

l'histoire du monde moderne présente à la postérité trois grandes périodes: Les peuples vassaux, les peuples serfs, les peuples souverains. Cette dernière, la période du bonheur politique des hommes et consécutivement du plus grand bonheur dont ils puissent jouir. C'est vous qui l'avez ouverte; c'est par votre histoire que commencera la science, et à sa première page, on lira, avec un saint respect, la déclaration de votre indépendance. C'est dans cette page sacrée que les peuples qui prendront le noble nom de souverains, trouveront les bases que leur a données un créateur manifeste et juste, à l'Indépendance nationale et à la souveraineté des peuples qui sont une conséquence du état de nation.

Longtemps avant l'époque glorieuse de notre révolution, Guillaume Tell avait planté sur le sommet des Alpes le drapeau de l'indépendance Suisse; plus tard les Bataves avaient brisé, au fond de leurs marais, le joug meurtrier de l'inquisiteur Philippe II, et leur courageuse persévérance avait conquis l'indépendance de la Hollande.